

J'aurais voulu te dire...

J'aurais voulu te dire, chère mère, ce qui n'a pas été exprimé : MERCI.

Ce n'était pas encore le temps. Il fallait que cesse cette lutte sans concessions dont je n'aurais jamais soupçonné qu'elle puisse prendre fin.

Pourtant un jour, ma mère, Mon Adversaire, tu as capitulé !

Ce n'était pas ta volonté ni même un désir tardif d'apaisement. Tu as simplement commencé à appartenir à un autre pays, celui de l'absence et de la déraison.

Je croyais souffrir de nos affrontements, maintenant j'en viens à me demander si l'on peut se construire sans lutter.

Toute occupée à batailler, à te contrer, à me défendre, j'apprenais à argumenter mais ai-je jamais considéré tout ce que tu m'avais apporté de positif ?

Tu avais hérité de tes parents des valeurs solides de bon sens et d'intégrité. Pour ces repères transmis - l'ossature d'une vie - je te remercie.

Tu as été une bonne mère, pas vraiment celle dont je rêvais, mais tu as bien rempli ta fonction. Attentive à la santé, à l'éducation, à la sécurité, au confort de tes enfants, ta responsabilité n'a jamais failli.

Et la vie m'apprend que ce rôle n'est pas une évidence. Pour ta constance : Merci.

Tu n'as jamais lâché prise pour obtenir ce qui te semblait être « le mieux » pour tes filles. Parfois tu t'es trompée mais pour ta ténacité, je te remercie.

Tu dégageais une si grande assurance que cela en était risible, ou pétrifiant ! Par cet aplomb tu affirmais « ta place » en ce monde. Pour cet exemple à suivre, Merci.

Toutes tes décisions étaient réfléchies. Elles manquaient, certes, de fantaisie. Mais comment reprocher à une gestionnaire de se montrer avisée, efficace, rigoureuse ?

Pour nous avoir permis de vivre une enfance insouciant, à l'abri de l'incertitude, de l'inconséquence, de la peur, je te remercie.

Pourtant, j'ai souvent voulu t'anéantir. Ton inquiétude viscérale de mère prenait le pas sur l'épanouissement de tes enfants qui souhaitaient s'affranchir. J'ai souvent ricané devant le paradoxe de ton autorité et de tes peurs, de ton exigence et de tes faiblesses. Et cette insupportable soumission au « qu'en dira-t-on ? ». !

Je n'étais pas encore mère.

Maintenant que ton regard si aigu est devenu vague, tu n'as plus rien d'impératif.

Tu étais moqueuse, curieuse ; tu sembles indifférente à tout.

Mes remerciements ont-ils un sens pour toi ?

J'ai fini par accepter de dire adieu à la femme volontaire, tenace, exigeante et, disons-le, souvent odieuse que tu étais.

Maintenant j'accueille avec amour cette nouvelle mère, fragile, que tu es devenue.

Maman, il est vraiment très douloureux de devenir la mère de sa propre mère.

Maintenant que je t'aime inconditionnellement, comme mon enfant, j'espère que cet amour t'aidera à partir en paix.

Et j'aurais voulu de dire, encore une fois, MERCI.

Muriel MARGUERITAT / Toulon